

Constantin VII Porphyrogénète et sa politique hongroise au milieu du Xe siècle

Par J. PIERRE RIPOCHE (Toulouse/Zagreb)

Byzance n'a pas méconnu la présence des Hongrois en Europe centrale. La conquête territoriale de tout le bassin carpathique qu'ils firent dans les années 895—902, devait avoir des répercussions non seulement dans l'Empire germanique, premier Etat victime de leur invasion du fait que les nouveaux arrivants se soient établis en Pannonie supérieure, jadis lui appartenant et concédée par la suite à *Pribina*, prince de Nitra et vassal de l'Empire, comme fief héréditaire par *Louis le Germanique*¹⁾, mais aussi dans l'Empire romain-oriental.

L'Empire romain d'Orient se demandait si l'invasion du territoire évoqué n'allait pas menacer l'intégrité de son Etat polyethnique et ne causerait pas un obstacle majeur à sa politique d'influences culturelle et religieuse dans les pays balkaniques.

Byzance qui redoutait toute friction belliqueuse réagissait à la menace hongroise par la diplomatie; l'Empire germanique naissant, sans grande expérience en matière de politique extérieure manifestait son inquiétude à l'occupation de la Pannonie par l'hostilité. Habitée à être côtoyée et à être assaillie par les peuples d'origine turque, musulmane et slave, Byzance avait appris à connaître les qualités et les défauts de chaque nation alliée ou ennemie de l'Empire. A l'opposé l'Empire germanique qui ne connaissait pas les Magyars répondait aux émissaires, envoyés par *Arpád* par *Kurszán*, à la Cour du duc de Bavière pour reconnaître la conquête de la Pannonie, par l'animosité hostile en les considérant d'espions ce qui avait ouvert les portes aux incursions²⁾. Héritant de l'ancien Empire universel-romain le littoral septentrional du Pont-Euxin, Byzance entrait

¹⁾ Francis Dvornik, *Les Slaves de l'Antiquité au début de l'époque contemporaine* «Seuil» Paris 1970, p. 81; *Byzantské misie u Slovanů* [trad. tchèque de *Byzantine Missions among the Slavs*]. Prague 1970, p. 114; Rostislav Nový, *Die Anfänge des böhmischen Staates. I. Teil*, éd. Université Charles, Prague 1968, p. 170; György Györffy, *A honfoglalásról újabb történeti kutatások tükrében* [Des nouvelles recherches historiques dans le domaine de la conquête hongroise], dans *Látóhatár*, Novembre 1973, Budapest, p. 185.

²⁾ Extrait des «Annales de Fulda», cité dans R. Lüttich, *Ungarnzüge in Europa im 10. Jhr.*, (Historische Studien 84) Berlin 1910, p. 46. Szabolcs de Vajay, *Der Eintritt des ungarischen Stämmebundes in die europäische Geschichte*. München 1968, p. 32: «Missos illorum sub dolo ad Bawarios pacem obtando, regionem illam ad explorandam transmiserunt». György Györffy, *The original Landtaking of the Hungarians*. Musée National de Hongrie, 1975, p. 26.

en contact avec les *Onogours* et avec les *Khazars*, deux peuples d'origine turque, qui dominaient les Magyars depuis le début du VI^e siècle jusqu'à la première moitié du IX^e siècle³). Les sources byzantines des VII—VIII^e siècles les mentionnent sous le nom ethnique de Οὐγγροι, Οὐνοι, Οὐγγαροι, qui au fond n'est qu'un dérivé du nom de leur premier dominateurs les *Onogours*⁴). La véritable identité de ce peuple nous est connue par les sources du IX^e siècle; grâce à l'œuvre de l'Empereur *Léon VI le Sage* — *La Tactique* — qui décrivant la stratégie militaire des Hongrois, au moment de la guerre byzantino-bulgare de 895 où ils participent en tant qu'alliés des Byzantins, l'auteur les qualifie de Τοῦρκοι (Turcs)⁵). Les informations qui lui sont fournies permettaient à faire la distinction entre les Khazars qu'il considérait comme des Turcs orientaux et les Magyars qu'il traitait de Turcs occidentaux⁶). S'inspirant de l'œuvre de son père, *Constantin VII Porphyrogénète* (915—959) leur attribue deux noms: Turcs et Savartoi Asphaloi (Σαβαρτοὶ Ἀσφαλοὶ)⁷); soulignons que la dernière appellation ne se rapporte guère aux Hongrois c'est un composé de deux noms ethniques, *Sevordik* ou *Svrdik* (enfants noirs)⁸) vivant dans les montagnes de l'Arménie et de *Spali*⁹) d'un peuple disparu dont le nom a survécu dans la langue slave sous forme d'*Ispolin* (le géant). Les deux peuples que nous venons d'analyser vivaient à deux époques différentes et n'avaient aucun lien de parenté avec les Hongrois.

Les deux illustres chroniqueurs étaient entrés en relation avec les Magyars à des moments où Byzance est assaillie par les Bulgars qui, mécontents d'avoir été désavantagés par le transfert de l'entrepôt commercial de Constantinople à Thessalonique, déclarent la guerre aux Byzantins. Dans le cadre de la politique traditionnelle, pratiquée à la Cour de Constantinople depuis le début de son existence, *Léon VI le Sage* va conclure une alliance avec les Magyars, habitant à

³) Gyula Moravcsik, *Zur Geschichte der Onoguren*, dans *Studia Byzantina*, Budapest 1969, pp. 110, 114, 115.

⁴) Gyula Moravcsik, *Byzantium and the Magyars*. Budapest 1970, p. 37; *Byzantine Christianity and the Magyars in the Period of Their Migration*, dans *Studia Byzantina*, p. 256; György Györffy: *Autour de l'État des semi-Nomades: le cas de la Hongrie*, dans *Studia Historica*, Académie des Sciences de Hongrie 1975, pp. 5—6; István Dienes, *Les Hongrois conquérants*. Budapest 1972, p. 8.

⁵) Gyula Moravcsik, *La Tactique de Léon le Sage comme source historique hongroise*, dans *Acta Historica Acad. Scientiarum Hungaricae*, tome I-er, fasc. 2, Budapest 1952, pp. 170—171 et dans *Studia Byzantina*, op. cit., pp. 229—230; Thomas von Bogyay, *Bemerkungen zum Problem der ersten byzantinisch-ungarischen Berührungen*, dans *Festschrift für Michael de Ferdinandy*, Wiesbaden 1973, p. 220.

⁶) Gyula Moravcsik, *Die byzantinischen Quellen der Geschichte der Turkvölker*, dans *Byzantinoturcica*, tome I-er, 2^e édition par Akademie Verlag Berlin 1958, p. 81; Dienes, op. cit., p. 8.

⁷) *De Administrando Imperio*, Réd. Gy. Moravcsik—R. J. H. Jenkins, Budapest 1949, chap. 38, p. 170.

⁸) Henri Grégoire, *L'habitat «primitif» des Magyars et les Savartoi Asphaloi*, dans *Byzantion*, No. 13, Bruxelles 1938, p. 276.

⁹) Georges Vernadskij, *The Spali of Jordanes and the Spori of Procopius*, dans *Byzantion* 13, 1938, pp. 263—266. A. Ducellier, *Les sources byzantines et l'arrivée des Hongrois en Europe (Etudes finnoougriennes I)* 1963.

cette époque la région du Bas-Danube et la région de l'Ukraine méridionale actuelle. En gage de cette alliance Byzance offrait à son allié éventuel des pièces d'or et des étoffes. La participation des Hongrois à cette guerre les avait conduite à la perte de leur patrie; la trêve, signés en 895 entre *Syméon le Grand* et *Léon VI le Sage*, avait permis au premier de les chasser à l'aide des Petchénègues¹⁰).

Si, *Léon VI le Sage* gagnait l'alliance des Magyars à coup d'argent pour régler les différends qui l'opposaient à l'Empire bulgare, sous le règne de *Constantin VII Porphyrogénète*, les Hongrois se présentent aux portes de Constantinople en ennemi tout puissant devant lequel toute l'Europe médiévale tremble. La tâche de *Constantin VII* ainsi que de son prédécesseur, *Romain I-er Lécapène*, était de résister à leurs assauts comme ce fut le cas en 934 ou de négocier comme les circonstances politiques l'exigeaient en 943. Byzance sous le règne de *Romain I-er* et de *Constantin VII* ne pouvait pas s'attendre que les Hongrois viennent rendre hommage et fassent le serment de fidélité auxquels les Empereurs romains d'Orient étaient habitués et sensibilisés. A travers l'étude de F. Dölger¹¹) on peut constater qu'un Empereur byzantin avait une vision sur le monde et sur les nations qui l'entouraient qui n'était point adaptée aux exigences de la situation politique du Moyen-âge. Élu par la *Proskynèse* suivi de l'acclamation de la population constantinopolitaine, comme à l'époque du Haut Empire romain, il se considérait comme Maître du Monde (*Divus*) auquel on doit rendre hommage et faire acte de soumission. Il était le seul à être le souverain légitime en Europe et aucun souverain qu'il soit chrétien ou païen n'avait le droit de porter le titre de *Basileus tôn Romaïon*. Mais, l'évolution politique de l'Europe nous a montré que la vision du monde telle qu'il le concevait n'était finalement qu'une chose fictive puisque le couronnement de *Charlemagne* en l'an 800¹²) avait bouleversé toute leur conception. Les empereurs byzantins devaient modifier leur attitude à l'égard des souverains et peuples étrangers, ainsi que leur politique extérieure.

Au moment où les Hongrois font leur apparition dans l'Empire romain d'Orient (en 934), la Cour de *Romain I-er Lécapène* et de ses successeurs est préoccupée par la reconquête des territoires méridionaux de la Mer Egée et du bassin oriental de la Méditerranée qu'elle avait perdus par l'invasion musulmane au cours du IXe siècle¹³). La politique principale de Byzance était de reconstituer son Empire

¹⁰) Gyula Moravcsik, *Byzantium and the Magyars*, op. cit., p. 52; Gy. Györffy, *The Original Landtaking of the Hungarians*, op. cit., p. 11, p. 18; Lüttich, op. cit., p. 30.

¹¹) Franz Dölger, *Byzanz und die europäische Staatenwelt*, Ettal 1953, p. 36, p. 42, p. 43; Il décrit à l'appui de l'œuvre de *Constantin VII* «De Ceremoniis aulae byzantinae», l'attitude de l'Empereur byzantin à l'égard des souverains étrangers en dressant une liste de classement des dignitaires étrangers de l'Empire. «De Ceremoniis», tome I-er, chap. 48, pp. 686—692, éd. Bonn 1829 (Reiski et B. G. Niebuhr).

¹²) Werner Ohnsorge, *Abendland und Byzanz*, Weimar 1958, p. 17. Il analyse les conséquences qui suivirent après le couronnement de *Charlemagne*, *Proskynèse* étant un droit légitime des empereurs byzantins, l'empereur d'Occident est considéré comme *ῥῆξ* ou *μέγας ῥῆξ φραγγίτας*.

¹³) Louis Bréhier, *Vie et Mort de Byzance* (Collection «Évolution de l'Humanité» Albin Michel), Paris 1969, pp. 134—179 (voir la politique de *Romain I-er* et de ses

comme il était à l'origine. Le gros de l'armée se trouvait sur le front sud et on ne laissait que quelques détachements dont la mission était de surveiller les frontières danubiennes et au besoin d'étouffer un acte de révolte des Serbes. La pénétration des Hongrois à Byzance imposait le partage et le transfert du potentiel militaire sur le front sud vers le Nord ; c'est ainsi que lors de la deuxième incursion hongroise en 943, *Romain I-er Lécapène* charge le protovestiaire *Théophane* de négocier avec les assaillants¹⁴). Au prix d'argent la négociation se terminait par un traité de paix de cinq ans, les guerriers magyars s'engageaient à ne pas attaquer l'Empire pendant cette période. Mais à Byzance, la révolte était à l'ordre du jour : si le soulèvement n'était pas fomenté par la population de la capitale ou provinciale, c'est le Palais ou les membres de la famille impériale qui se révoltent contre l'autorité du souverain régnant. Mécontents d'avoir été écartés du pouvoir au profit du souverain légitime, les fils de *Romain I-er*, *Constantin* et *Étienne*, tous deux avides du pouvoir, envoient leur père à l'île de Proti où le souverain déchu passera les derniers jours de sa vie dans un monastère¹⁵). La prise du pouvoir des deux auteurs du complot fut de courte durée, la population de la capitale se souleva en exigeant l'avènement de *Constantin VII le Macédonien*. Si *Romain I-er* était un bon administrateur et un brillant militaire de l'Empire, *Constantin* est un illustre savant et un très bon diplomate. Sous son règne, les relations byzantino-germaniques prennent une bonne tournure qui va du projet d'alliance militaire à l'union matrimoniale¹⁶).

Pendant que Byzance est préoccupée par la réintégration de ses régions, perdues par l'invasion musulmane tout en réglant entre temps la question russe¹⁷) et hongroise, l'Occident et le Centre de l'Europe subissent les méfaits des raids hongrois. Ce fléau du siècle comme disent les chroniqueurs de l'Occident chrétien a été déclenché par le refus de la reconnaissance de la Pannonie comme le bien acquis des Hongrois. La Bavière qui en était responsable fut envahie, en 900, par des troupes magyares. Devant les incursions permanentes sur le territoire des États allemands, de la France et d'Italie, les souverains occidentaux restaient impuis-

successeurs); Georg Ostrogorsky, *Geschichte des byzantinischen Staates*. 3. Auflage, München 1963, pp. 217—240.

¹⁴) Bréhier, *op. cit.*, p. 158; Ostrogorsky, *op. cit.*, p. 235; Lüttich, *op. cit.*, p. 145—146; A. Hodinka, *Az orosz évkönyvek magyar vonatkozásai* [Les Hongrois et les Annales russes] Budapest 1916, p. 48; Moravcsik, *Byzantium and the Magyars*, *op. cit.*, pp. 55—56.

¹⁵) Ostrogorsky, *op. cit.*, p. 232.

¹⁶) Werner Ohnsorge, *Konstantinopel und Okzident*, Darmstadt 1966, p. 214 et p. 218. Si nous insistons sur les relations byzantino-germaniques sous le règne de *Constantin VII* que Byzance qui depuis le couronnement de *Charlemagne* se montrait méfiante et distante car elle voyait en Empire d'Occident un adversaire redoutable capable d'imposer sa loi dans la zone d'influence byzantine comme ce fut le cas en Dalmatie en 805 (voir J. Ferluga, *Vizantiska uprava u Dalmaciji*, Belgrade 1957, p. 48) et en Croatie.

¹⁷) Bréhier, *op. cit.*, p. 148; Ostrogorsky, *Geschichte des byzantinischen Staates*, *op. cit.*, p. 231; Il s'agit de la campagne d'*Igor* contre Constantinople dans le but d'octroyer des privilèges commerciaux aux marchands russes.

sants. Pour mettre fin aux raids qui ruinaient l'économie rurale d'un État, ainsi, en 933, l'armée, dirigée par *Henri I-er de Saxe* put estomper partiellement l'avance des Hongrois¹⁸). La bataille de Riade près de Mersebourg au cours de laquelle les assaillants essuyèrent la première défaite avait diminué la fréquence des raids.

La défaite de Riade avait provoqué au sein de la couche dirigeante hongroise un choc psychologique. Certains princes territoriaux se sont pour la première fois rendu compte que leurs dieux païens-chamanistes les abandonnaient et que la victoire allait du côté des Chrétiens. Cet éveil de conscience que le Dieu des Chrétiens est plus puissant que les leurs avait semé le trouble qui se traduisait par la visite des princes hongrois à Constantinople. Il est vrai que l'objet principal des deux visiteurs hongrois, en 948, à Constantinople n'était au début point la conversion, mais plutôt d'annoncer à *Constantin VII* la fin du traité de paix signé en 943. *Constantin VII* en tant qu'excellent diplomate avait prolongé la durée de la trêve en amenant habilement le karchas *Boultchou* (Βουλοσουδής) et l'arrière petit-fils d'*Arpád*, le prince *Tormas* (Τερμάτσους) vers le baptême chrétien, en se proposant d'être le parrain du premier prince puis en lui offrant la dignité de *patrice* et le comblant au retour dans son pays de présents. Quant à son compagnon de route, il reçut après la conversion le titre honorifique de φίλος (ami)¹⁹). *Boultchou* qui était animé par l'appât du gain, réaction naturelle chez tous les païens, accepta le baptême.

De cette manière, le savant Empereur écarta le danger hongrois, en faisant d'un ennemi d'hier un dignitaire de l'Empire. Même si *Boultchou* avait renoncé à pratiquer la foi chrétienne ce qui apparaît tout à fait naturel puisque au milieu de ses congénères, restés païens, il n'y avait pas de missionnaire chrétien, pour Byzance cet acte religieux se traduit par le rapprochement d'un peuple vivant dans un monde païen avec lequel des traités d'alliances seront signés au cours des XI, XII, XIIIe siècles, des projets d'unions matrimoniales contractés. Si la conversion de *Boultchou* n'avait trouvé au milieu des Hongrois aucune suite favorable, celle du prince de Transylvanie *Gyula* avait marqué le début de la pénétration du christianisme orthodoxe dans le bassin oriental des Carpathes. En 952/3, *Gyula* (Γυλάς), que *Constantin VII* considère comme un souverain²⁰), s'est rendu à Constantinople pour recevoir le baptême. Sa visite à la Cour impériale de

¹⁸) Szabolcs de Vajay, op. cit., p. 77; Lüttich, op. cit., p. 79, p. 80, p. 88; Györffy György, A honfoglalásról újabb történelmi kutatások tükrében, op. cit., p. 186. La bataille eut lieu à Riade, elle était motivée par le refus de payer le tribut annuel que la Bavière s'engageait à régler depuis 927.

¹⁹) Gyula Moravcsik, Byzance et le christianisme hongrois du Moyen-âge, dans XVI Corso di Cultura sull'arte ravennate e bizantina. Ravenna 1969, p. 325; Byzantium and the Magyars, op. cit., pp. 104—106; Pierre Váczy, Les racines byzantines du christianisme hongrois, dans *Nouvelle Revue de Hongrie*, No. 34, Budapest 1941, p. 101; György Györffy, A magyar kereszténység kezdete [Début du christianisme hongrois], dans *Elet és Tudomány* No. 13, 1972, p. 609; Nous reproduisons ci-joint l'extrait d'une source évoquant le baptême de *Boultchou* et de *Gyula de Transylvanie*.

²⁰) Constantin VII Porphyrogénète, De Administrando Imperio, op. cit., chap. 40, p. 167; C. A. Macartney, The Magyars in the ninth Century, University Press of Cambridge 1968 (Gardizi et ibn Rusta), p. 30 et p. 206.

Byzance a été, vraisemblablement motivée par la présence des tribus bulgares vivant au-delà du Bas-Danube et qui en tant que Chrétiens devaient influencer la population de sa région. Après s'être soumis au baptême au cours duquel *Constantin VII* fut le parrain, le prince de Transylvanie demanda à l'Empereur de lui donner un missionnaire qui serait chargé d'évangéliser son peuple. L'Empereur chargea le patriarche *Théophylacte*²¹⁾, qui n'était autre que le fils de *Romain I-er Lécapène*, de satisfaire la prière de *Gyula*. En cette circonstance, le moine *Hiérothèos* fut élu pour cette mission et patriarche le sacra, évêque de *Turquie*²²⁾. Comblé de présents et recevant la même dignité que *Boultchou*, le prince hongrois rentra dans son pays, accompagné de *Hiérothèos*. Par la conversion de *Gyula*, Byzance avait gagné un allié, qui n'avait jamais attaqué l'Empire lors des incursions et qui était resté fidèle à l'orthodoxie. La mission que l'évêque itinérant devait accomplir était fort complexe à cause des obstacles venant du côté des tribus hongroises. A l'origine sa mission consistait à évangéliser toute la Turquie (= Hongrie), mais son champ d'action devait se limiter à la région fluviale de Temes et de Maros, pays de *Gyula*, à cause de l'humeur hostile des *Kavars*²³⁾ qui habitaient la région de Nyir et de Bihar. Tous les Hongrois n'étaient pas foncièrement hostiles à la pénétration du christianisme sur le territoire qu'ils habitaient: la «Chronique de Thietmar de Merseburg»²⁴⁾ mentionne que le Grand-prince *Géza*, successeur de *Taksony* et époux de *Sarolta*, fille de *Gyula de Transylvanie*, qui s'était converti, aux environs de 974, à la foi chrétienne tolérait à côté du Dieu des Chrétiens, des dieux païens. Cette information fort précieuse nous permet de supposer que l'implantation du christianisme qu'il soit orthodoxe ou romain avait forte chance d'y réussir. Les historiens hongrois se sont contentés de dire que l'échec de l'implantation du christianisme byzantin en Hongrie (= Turquie) est dû à l'humeur hostile des autres tribus hongroises à toute influence chrétienne. La raison principale de l'échec ne repose pas sur les obstacles des tribus hongroises, mais plutôt sur la personne qui avait introduit le christianisme dans sa région. Au Moyen-âge, l'introduction de la foi chrétienne dans un pays avait un caractère politique:

²¹⁾ Moravcsik, Byzance et le christianisme hongrois . . . , op. cit., p. 326 et dans Byzantium and the Magyars, op. cit., p. 106; A propos de *Théophylacte* voyez, De Ceremoniis aulae, op. cit., tome I-er, chap. 38, pp. 635—636; Bréhier, op. cit., p. 142; G. Ostrogorsky, op. cit., p. 226; *Théophylacte* a 13 ans lorsqu'il est syncelle auprès du patriarche *Nicolas le Mystique*, à 16 ans, à la suite du décès du patriarche précité, il devient patriarche.

²²⁾ Gyula Moravcsik, Görögnyelvű monostorok Szent István korában [Les monastères grecs à l'époque de Saint-Etienne] dans Szent István Emlékkönyv, tome I-er, Budapest 1938, p. 392.

²³⁾ Les *Kavars* font partie des tribus *khazares* qui se sont révoltés contre l'autorité du khagan aux environs de 830 et se sont alliés aux tribus hongroises. En Hongrie, ils étaient chargés de surveiller les frontières au Nord-Est du pays.

²⁴⁾ Thietmari Merseburgensis Episcopi Chronicon. Ausgewählte Quellen zur deutschen Geschichte des Mittelalters. Freiherr von Stein, Gedächtnisausgabe, Band 9, Darmstadt 1962, Liber 8, cap. 4, p. 444. Le passage sonne de la manière suivante: »Hic [i.e. Géza] Deo omnipotenti variisque deorum inlusionibus immolans, cum ab antistite suo ab hoc accusaretur, divitem se et ad haec facienda satispotentem affirmavit«.

cuius Regio, eius religio. Si nous jetons un coup d'œil à l'Histoire religieuse de la Bulgarie et de la Russie qui avaient adopté la foi chrétienne en 864 et en 988/9, par la conversion de *Boris-Michel* de Bulgarie²⁵) et de *Vladimir I-er* de la Russie kievienne dit *le Beau Soleil*²⁶) on se rendra très vite compte que les intérêts politiques et personnels les ont orientés vers le choix religieux. Dans ce choix religieux, l'Empire byzantin et l'Empire germanique jouaient un rôle secondaire. Au contraire, la lutte se déroulait, à propos de la Bulgarie, entre les trois puissances médiévales, Byzance, Rome et l'Empire germanique, pour savoir dans quelle orbite religieuse elle allait être placée²⁷).

C'était donc à *Gyula de Transylvanie* d'aider l'évêque *Hiérothèos* dans sa tâche évangélisatrice. Après avoir soumis au baptême sa famille et son entourage, *Gyula* avait abandonné le missionnaire à son sort; s'il voulait parvenir à un résultat concret il lui fallait, peut-être avec l'aide de quelques interprètes slaves connaissant l'idiome hongrois de cette région, accomplir seul la mission assignée. Byzance ne pouvait pas intervenir militairement dans la conversion des Magyars, c'eût été contraire à sa politique traditionnelle reposant sur la persuasion. L'Empire romain d'Orient, malgré son souci de ravoit les régions occupées par les Musulmans, suivait avec intérêt la mission de *Hiérothèos*, puisqu'à sa mort elle avait fait, selon l'étude sigillographique de V. Laurent, nommé *Théophylacte*, comme évêque de Turquie²⁸). La tâche du nouvel évêque paraissait encore plus difficile que celle de son prédécesseur, si la datation du sceau que V. Laurent a faite est juste, car la Hongrie au début du XI^e siècle s'érige en royaume. Par l'envoi de la couronne en l'An Mil, par l'intermédiaire d'*Aschrik*, le Saint-Siège romain et l'Empire germanique reconnaissent la Hongrie comme une nation chrétienne²⁹) et leur roi *Étienne I-er* comme souverain chrétien légitime. Dans de telles circonstances le champ d'activité du deuxième évêque était très limité non pas par le fait

²⁵) W. N. Zlatarski, *Geschichte der Bulgaren*. Tome I-er, Leipzig 1918, p. 29, p. 35, p. 43; *Latinski izvori za bŭlgarskata istorija*. Tome II, Sofia 1960, éd. par l'Académie des Sciences de Bulgarie, p. 287: extrait de *Annales Bertiniani*.

²⁶) *Dvornik*, *Byzantské misie u Slovanů*, op. cit., p. 274. Günther Stökl, *Russische Geschichte von den Anfängen bis zur Gegenwart*. Stuttgart 1965, pp. 59—61.

²⁷) *Ostrogorsky*, op. cit., p. 189; *Bréhier*, op. cit., p. 112; *Zlatarski*, op. cit., p. 46; *Nový*, op. cit., p. 176; *Latinski izvori*, tome II, op. cit., pp. 128—131 (*Christiani Druthmari Corbeiensi*). Il s'agit du concile oecuménique de 869—870 au cours duquel on a voté le rattachement de la Bulgarie à la juridiction religieuse orthodoxe. La guerre de la papauté avec l'Empire germanique à propos de la présence du clergé bavarois et papal, *Latinski izvori*, tome II (*Annales Fuldenses*), op. cit., p. 45.

²⁸) V. Laurent, 'Ο Βαρδαριωτῶν ἤτοι Τούρκων [L'(évêque) des Vardariotes c'est-à-dire des Turcs]: *Bulletin de la Société Historique Bulgare* 16/17 (*Sbornik P. Nikov*), Sofia 1939, p. 287; *Gyula Moravesik*, *Byzantium and the Magyars*, op. cit., p. 107; Sur le sceau on voit la figure de saint-Démétrius et au revers l'inscription suivante à caractère grec: Κ(ύρι)ε β(οή)θ(ει) θεοφυλά(κτω) [ἐ]πισκό[π]ω Τούρ[κ]ων. [Seigneur aidez Théophylacte, évêque des Turcs.]

²⁹) *Bálint Hóman*, *Magyar történet* [Histoire hongroise], tome I, 2^e édition, Budapest 1935, p. 179—180; *György Györffy*, *Zu den Anfängen der ungarischen Kirchenorganisation auf Grund neuer quellenkritischer Ergebnisse*, dans *Archivum Historiae Pontificiae*, No. 7, Rome 1969, pp. 101—102.

qu'une persécution aurait été déclenchée à son encontre, mais plutôt que le roi avait appelé des missionnaires germaniques et slaves de rite romain pour accomplir l'évangélisation. *Théophylacte* devait exercer ses fonctions dans la région de Sirmium, sur l'ancien territoire de l'Empire byzantin et bulgare qui au Xe siècle se retrouva dans la sphère d'intérêt hongrois, où il y avait des églises, des monastères et un siège épiscopal de rite orthodoxe³⁰). Byzance, devant l'admission de la Hongrie dans *l'orbite de Saint Pierre*, ne pouvait que sincliner elle s'est rendue compte que tout effort accompli pour implanter l'orthodoxie en *Turquie* (= Hongrie) était voué à l'échec, même si un sursaut du christianisme byzantin se manifeste au début du XIe siècle dans la région du Bas-Danube en la personne de *Ajtony*, chef des «Hongrois noirs» qui, pour sauvegarder son territoire devant la politique d'unification de la Hongrie, pratiquée par *Étienne I-er*, se convertit à l'orthodoxie en 1002³¹). Si l'intérêt personnel avait guidé le dernier prince territorial à accepter le christianisme, il a eu le mérite de fonder dans sa résidence de Marosvár³²) un monastère byzantin qui par la suite a été occupé par l'évêque *Gérard* et ses occupants ont été relogés dans un autre monastère à *Oroszlámos* (auj. *Banatsko Arandjelovo*).

La conversion de *Boultchou*, *Termatchou* et de *Gyula* ne représente finalement qu'un des aspects de la politique impériale byzantine. *Constantin VII Porphyrogénète* ne se contente pas de faire subir le baptême chrétien aux trois précités, il pousse sa politique externe envers les Hongrois encore plus loin; par les lettres (γράμματα) qu'il a adressées *aux archontes des Turcs* (ἄρχοντας τῶν Τούρκων) et consignées dans son œuvre «De Ceremoniis aulae byzantinae» nous avons une preuve supplémentaire de l'intérêt que portait l'Empire romain d'Orient à l'égard ce peuple d'origine finno-ougrienne³³). Ces épîtres sont le témoignage de la reconnaissance officielle des Magyars comme peuple vivant en Europe centrale.

Si le souverain byzantin est parvenu à maintenir la paix avec les ennemis redoutables d'Europe, l'Occident européen continue à être la proie et la victime des incursions magyares. Comme nous avons dit plus haut la fréquence des raids, depuis la défaite de Riade, diminue; encouragés par la victoire, les États allemands

³⁰) Dvornik, *Byzantské misie u Slovanů*, op. cit., p. 163, avant l'arrivée des Hongrois Sirmium est érigé en archevêché où *Méthode* est nommé comme archevêque de Pannonie et de Moravie; Nový, op. cit., p. 179.

³¹) I. Szentpétery, *Scriptores rerum Hungaricarum*, vol. II, Budapest 1938, p. 489: «In diebus illis erat quidam princeps urbe Morisena (Marosvár) nomine Acthum (Ajtony), potens valde, qui secundum ritum Grecorum in civitate Budin (Vidin) fuerat baptizatus». Gyula Moravesik, *The Role of the Byzantine Church in Medieval Hungary* dans *Studia Byzantina*, Budapest 1969, pp. 330—331.

³²) Szentpétery, *SRH*, vol. II, op. cit., p. 490 (La légende de l'évêque *Gérard de Csanád*): «Accepit autem potestatem a Grecis et construxit in prefata urbe Morisena monasterium in honore beati Iohannis Baptiste, constituens in eodem abbatem cum monachis Grecis, iuxta ordinem et ritum ipsorum». Moravesik: *The Role of the Byzantine Church*, op. cit., p. 331.

³³) *De Ceremoniis aulae byzantinae*, vol. II, op. cit., p. 691; le texte est le suivant: . . . βούλλα χρυσή δισοδία «γράμματα Κωνσταντίνου και 'Ρωμάνου τῶν φιλοχριστῶν βασιλέων 'Ρωμαίων πρὸς τοὺς ἄρχοντας τῶν Τούρκων».

se consolident en s'alliant au roi de Saxe pour porter un coup final à la présence hongroise. Mais la situation interne de certains États allemands conduisait, en 954, vers une dispute dynastique opposant la famille des *Louitpold de Bavière* à la famille de Saxe à propos de l'élection du souverain au duché de Bavière³⁴). Les Hongrois profitant de l'animosité qui opposait les deux familles firent irruption en Bavière; les opposants, *Liudolf*, le fils et le beau-frère *Conrad d'Othon I-er* s'unirent avec les fils d'*Arnulf I-er de Bavière* contre le roi de Saxe en utilisant comme alliés, les Hongrois. *Othon I-er* parvient à briser la résistance et à étouffer le soulèvement des seigneurs allemands. Les Hongrois qui, au cours de cette lutte dynastique, avaient fait un butin non négligeable revinrent l'année suivante, mais les armées de la coalition leur livrèrent une bataille décisive à Lechfeld (le 10 août 955) qui devait mettre fin aux incursions en Europe³⁵). Au cours de cette bataille, deux princes ont été capturés *Boultchou et Lél* qui ont été conduits à Regensbourg où ils furent exécutés. La nouvelle sur l'exécution du patrice »byzantin«, *Boultchou*, eut un retentissement à la Cour impériale de Constantinople se traduisant par un refroidissement des rapports byzantino-germaniques³⁶). En automne 955, *Constantin VII* envoie une ambassade qui dans le cadre des relations normales s'est rendue à la Cour d'*Othon I-er*. Au cours de ce séjour, les messagers byzantins devaient s'informer sur les raisons qui avaient conduit l'Empereur germanique à pendre *Boultchou*. *Widukind de Corvey*³⁷) mentionne dans sa Chronique que l'ambassade de *Constantin VII* est venue féliciter *Othon I-er* de sa victoire sur les Hongrois. Malheureusement, l'auteur de la chronique ne nous fournit pas de détails supplémentaires sur la mission exacte des Byzantins à Francfort (?). Selon Gy. Györffy³⁸) les messagers byzantins avaient rapporté, au retour d'Allemagne, des informations contradictoires à l'issue de quoi, *Constantin* avait supprimé le tribut annuel, destiné à *Boultchou*. Si la joie est incommensurable en Occident à la nouvelle de la défaite définitive des Hongrois, l'Orient byzantin avait sanctionné cette information par l'annulation du projet matrimonial entre *Romain II Porphyrogénète* et la nièce d'*Othon le Grand*, *Hédwige de Bavière*³⁹). Cet abandon était une grosse perte pour *Othon I-er*, qui n'étant qu'un roi, s'ingéniait à entrer dans les bonnes grâces du souverain byzantin pour être reconnu officiellement Empereur germanique.

³⁴) Lüttich, op. cit., pp. 98—99 et p. 112; Hóman, op. cit., p. 144; Gina Fasoli, *Le incursioni ungare in Europa nel secolo X*. Firenze 1945, p. 202.

³⁵) Lüttich, op. cit., p. 151, pp. 162—163; Hóman, op. cit., p. 146.

³⁶) Werner Ohnsorge, *Konstantinopel und Okzident*. Darmstadt 1966, chap. Otto I. und Byzanz, pp. 214—218.

³⁷) Widukind von Corvey, *Monumenta Historiae Germaniae*, livre III, p. 56 et dans *Geschichtsschreiber der deutschen Vorzeit*, 2. Gesamtausg. Bd. XXXIII, *Widukinds Sächsische Geschichte*. Leipzig: Reinhold Schottin 1891, p. 110; Lüttich, op. cit., p. 148; Franz Dölger, *Regesten der Kaiserurkunden des oströmischen Reiches*, dans *Corpus der griechischen Urkunden des Mittelalters und der neuen Zeit*, Abt. I, I. Teil, p. 83.

³⁸) Györffy, *A Magyar kereszténység kezdete*, op. cit., p. 612.

³⁹) Ohnsorge, *Konstantinopel und Okzident*, op. cit., p. 218.

Une légende, recueillie dans les chroniques hongroises, évoque un événement fort intéressant qui a dû avoir lieu, en 958—959, devant les murs de Constantinople lors de la campagne militaire, dirigée par *Apor*⁴⁰). Au cours de cette campagne un chef militaire hongrois, *Botond*, se distingue par sa force en abattant un «Grec géant». Le but des Magyars était de réclamer le tribut que l'Empereur ne payait plus depuis la mort de *Boultchou* et refusait de le faire, même si les descendants y étaient présents.

Malheureusement, nous avons très peu d'informations sur le système d'attribution des dignités et des tributs offerts sous forme de présents, aux souverains et princes étrangers. Nous pouvons supposer que l'octroi du tribut annuel par *Constantin VII* et offert à *Boultchou* en tant que filleul du premier, devait être une donation personnelle c'est-à-dire au porteur de la dignité impériale, par cet acte elle ne devenait pas héréditaire. L'Empereur, à la mort du dignitaire, était en droit de reprendre l'acte de donation et était libre d'en disposer comme bon lui semblait. De ce fait la revendication, du tribut impayé, par *Apor* et ses compagnons semble être illégitime, si la dignité impériale devenant héréditaire, la demande des assaillants hongrois aurait été justifiée. Soulignons qu'à Byzance les dignités sont attribuées, aux personnes qui ont rendu un grand service à l'Etat ou qui se sont distinguées au cours d'une bataille, à *titre personnel*. On pourrait se poser la même question à propos de *Gyula*, prince de Transylvanie; Gyula Moravcik⁴¹) rapporte que *Gyula avait reçu les mêmes honneurs que Boultchou* cela veut dire que le deuxième prince avait également joui d'un tribut annuel. Les descendants du prince de Transylvanie pouvaient aussi, à la mort du dignitaire, réclamer le dû et cependant ils ne l'ont pas fait. Faut-il croire que l'entourage du seigneur transylvain en avait été informé sur la signification de la donation et sur l'octroi de la dignité? Comme les sources byzantines ne nous fournissent pas de détails sur la distribution des titres impériaux et de présents à des princes étrangers on peut supposer que les chroniqueurs hongrois se sont évertués à démontrer dans l'épisode que nous avons cité plus haut, la force et la vaillance de *Botond*.

Au cours de cette étude, nous avons analysé successivement deux problèmes qui se posent dans l'Histoire des relations byzantino-hongroises au Xe siècle. Nous avons pu constater que l'implantation du christianisme byzantin en Hongrie ne dépendait pas de la Cour de l'Empire romain d'Orient, mais du prince hongrois

⁴⁰) Szentpétery, *Scriptores rerum Hungaricarum* II, pp. 65—66, p. 144, p. 254. Nous reproduisons ci-dessous le passage de la légende d'*Apor* (extrait de la chronique de *Henri von Mügeln*) «... Do hiesz Opeor [Apor], der mit haubtman von der Ungern wegen nach gemeynen Rat, Bohud [Botond] mit seiner parten gen an daz thor der stad, die waz glokspeysz, daz er sein kraft do beweyst . . . (p. 144)», suit la lutte entre *Botond* et le «Grec géant». «Die stryten do lang mit einander; alz lang, daz die (sic) Krichen wurfen zu der erde.» [Trad. Il s'appelait *Apor* qui fut l'un des chefs des Hongrois, après un conseil pris en commun, *Botond* s'approcha de la Porte de la ville et lança sa barde avec laquelle il perça un trou/par là il prouva sa force/. Ils luttèrent aussi longtemps tant que le Grec ne fut pas jeté à terre (par *Botond*)].

⁴¹) Moravcsik, *Byzance et le christianisme hongrois*, op. cit., p. 325.

qui avait demandé l'envoi d'un missionnaire. L'implantation de la foi chrétienne dépendait du prince ou du souverain. La Hongrie au Xe siècle vivait une époque de transition, une période d'hésitation, acceptant la présence du Dieu des Chrétiens, mais s'attachant profondément au culte et au pouvoir »des dieux païens« : c'est le cas de Géza, père du premier roi de Hongrie. La période de transition d'un mode de vie tribal à un mode de vie chrétien, se termine par l'avènement d'Étienne I-er qui en devenant roi rattache, en abolissant les régions des derniers princes territoriaux, rappelant la survivance de l'héritage païen, la Transylvanie et le territoire du Bas-Danube à la Hongrie, en sorte que le bassin carpathique jadis composé de multiples seigneuries devient un État au pouvoir royal. *Constantin VII* n'avait pas pour autant abandonné les Hongrois, les échanges épistolaires recueillis dans »De Ceremoniis aulae byzantinae« attestent que l'Empire romain d'Orient les avait reconnus officiellement comme peuple vivant en l'Europe. L'attribution de la dignité de patrice à *Boulthou* et à *Gyula* n'est finalement qu'un geste de consolidation des rapports avec eux.

Extrait de la Chronique de Kédrenos⁴²⁾

Οὐ διέλειπον¹ δὲ καὶ² οἱ Τοῦρκοι³ εἰσβολὰς εἰς τὴν Ῥωμαίων⁴ ποιούμενοι καὶ ταύτην⁵ δροῦντες⁶, μέχρις οὗ Βουλοσουδῆς⁷ ὁ τούτων ἀρχηγὸς τὴν τῶν χριστιανῶν πίστιν ἀσπάζεσθαι⁸ ὑποκριθεὶς κατελήθει τὴν Κωνσταντίνου⁹ καὶ βαπτισθεὶς ὑπὸ τοῦ βασιλέως ἀναδέχεται Κωνσταντίνου¹⁰, τῇ τῶν πατρικίων ἀξία τιμηθεὶς καὶ πλείστων χρημάτων ὑπάρξας κύριος εἶτ' αὖθις οἴκαδε ὑποστρέψας. μετ' οὐ πολὺ δὲ καὶ Γυλᾶς¹¹, ἀρχὼν ὢν καὶ αὐτὸς¹² τῶν Τούρκων, εἴσεισιν εἰς τὴν βασιλίδαν¹³ καὶ βαπτίζεται τῶν ἴσων ἀξιωθεὶς καὶ αὐτὸς¹⁴ εὐεργεσιῶν καὶ τιμῶν. ἀνελάβετο δὲ μεθ' ἑαυτοῦ καὶ τινα μοναχὸν Ἱερόθεον τοῦνομα, δόξαν εὐλαβείας ἔχοντα, ἐπίσκοπον Τουρκίας παρὰ τοῦ Θεοφυλάκτου χειροτονηθέντα¹⁵, ὃς ἐκεῖσε γενόμενος πολλοὺς ἀπὸ τῆς βαρβαρικῆς¹⁶ πλάνης εἰς τὸν¹⁷ χριστιανισμόν ἐπανάγαγεν¹⁸. ἀλλ' ὁ μὲν Γυλᾶς¹⁹ ἐνέμεινε²⁰ τῇ πίστει, μὴτ' αὐτὸς ἔφοδον κατὰ Ῥωμαίων ποτέ²¹ πεποιηκώς²², μῆτε τοὺς ἀλισκομένους χριστιανοὺς²³ ἀτημελήτους ἔων, ἀλλ' ἐξωνούμενος καὶ²⁴ ἐπιμελείας ἀξίων καὶ ἐλευθερῶν, Βουλοσουδῆς²⁵ δὲ τὰς πρὸς Θεὸν²⁶ συνθήκας ἠθετηκώς πολλάκις σὺν παντὶ τῷ ἔθνει κατὰ Ῥωμαίων ἐξήλασε. τὸ αὐτὸ δὲ τοῦτο²⁷ καὶ κατὰ Φράγγων ποιῆσαι διανοηθεὶς καὶ ἀλοὺς ἀνεσκολπίσθη ὑπὸ Ὠτου²⁸ τοῦ βασιλέως αὐτῶν.

⁴²⁾ Extrait de la Chronique de Kédrenos, recopié par l'auteur de la chronique de Skylitzès et illustré par Gyula Moravcsik dans *Görögnyelvü monostorok szent István korában SzIEK* tome I-er p. 392, 5/s. XII, V/fol.

¹ διέλειπον V ² καὶ om. F ³ τούρκοι BFHP ⁴ εἰς Ῥωμαίαν B: εἰς τὴν τῶν Ῥωμαίων P: εἰς τὰ Ῥωμαίων H ⁵ ταῦτα C ⁶ πορθοῦντες in margine add. C²
⁷ sic CVH: βουλοσουδῆς BFP: βουλοσδῆς A: βουλοσοδῆς N: . . .ιοσοδῆς M: βολοσοδῆς cod. Vatic.—Ottob. gr. 361 (s. XV.) et 340 (a. 1526.): Βολοσωδῆς M super imagine picta
⁸ ἀσπάσασθαι B ⁹ τὴν πόλιν A: τὴν κωνσταντινούπολιν FH ¹⁰ βασιλέως κωνσταντίνου ἀναδέχεται F: βασιλέως ἀναδέχεται κωνσταντίνος H ¹¹ sic ACNVP: γυλᾶς BFM: γειλᾶς H ¹² καὶ αὐτὸς ὢν MN ¹³ τὰ βασιλεία H ¹⁴ καὶ αὐτὸς om. ABCV ¹⁵ ἐπίσκοπον Τουρκίας παρὰ τοῦ Θεοφυλάκτου χειροτονηθέντα om. AC ¹⁶ τῆς βαρβαρικῆς om. H
¹⁷ τὸν om. H: πρὸς τὸν B ¹⁸ μετήγαγεν B ¹⁹ sic ABCNVP: γυλᾶς FH ²⁰ ἐπέμεινε BV ²¹ ποτέ om. BCV: ποτέ κατὰ Ῥωμαίων FH ²² ποιησάμενος A ²³ χριστιανοὺς om. B ²⁴ καὶ om. B ²⁵ sic CNV: βουλοσουδῆς F: βουλοσοδῆς A: βουλοσουδῆς B: βουλοσιδῆς H: βολοσοδῆς M cod. Vatic.—Ottob. gr. 361 (s. XV.) et 340 (a. 1526): Βολοσωδῆς M super imagine picta: βολοδῆς P ²⁶ τὸν θεὸν H ²⁷ sic codd.: τὸ δ' αὐτὸ τοῦτο ed. ²⁸ ὦτου ACMNVFP: ὦτου B: οὔτω H: Ἰωάννου ed.

Skylitzes-kéziratok: A = cod. Vindobonensis hist. gr. 35 [s. XII.] fol. 91^v—92^r
B = cod. Ambrosianus gr. 912 (C 279 inf) [s. XIV.] fol. 451^v—452^r C = cod.
Parisinus-Coislinianus gr. 136 [s. XIII.] fol. 88^r M = Matritensis gr. II (5—3
N—2) [s. XIII.] fol. 134^v—135^r (e kézirat szövegét csak annyiban ismerem, amennyi-
ben az a közölt miniatürökön látható) N = cod. Neapolitanus III B 24 [s. XIV.]
fol. 119^r—119^v. V = cod. Vaticanus gr. 161 [s. XIII.] fol. 198^v—199^r.

Kedrenos-kéziratok: F = cod. Venetus-Marcianus gr. VII 12 [s. XIII/XIV.] fol. 313^v
H = cod. Parisinus-Coislinianus gr. 135 [s. XIII/XIV.] fol. 312^v P = cod. Parisinus
suppl. gr. 1158 [s. XIII.] fol 190^r.

ed. = Georgius Cedrenus Ioannis Scylitzae ope ab Immanuele Bekkero suppletus et
emendatus II. Bonnae 1829. p. 328, 3—22.